

SYLLABUS
POPULISME ET IDEOLOGIES DE LA LIBERATION
ECUE SPM5507.2
M1 R D
2019-2020
FATIMA DOUMBIA

Le cours « Populisme et idéologies de la libération » vise à montrer le lien en politique entre le populisme et les idéologies de la libération.

Donal Trump, Jair Bolosonaro, Viktor Orbán en Hongrie, etc., nombreux sont aujourd'hui les dirigeants politiques qualifiés de populistes. Bien que le terme renferme une connotation péjorative, certains partis politiques n'hésitent pas à se revendiquer populistes et assumer ce qualificatif.

Penser la question du populisme en lien avec celle des idéologies de la libération revient à étudier non seulement les discours, mais aussi l'impact de cette manière de faire sur l'émancipation. Il s'agira donc de comprendre le rôle et la structure du populisme dans les idéologies de libération. Cela nous amènera à étudier cette question à la période coloniale et interroger le rapport entre le populisme et les idéologies de libération.

Nous étudierons dans une première partie le populisme, dans une deuxième partie les idéologies politiques en nous arrêtant plus longuement sur l'idéologie coloniale, puis nous nous demanderons dans une troisième partie quel rapport le populisme entretient avec les idéologies de libération en Afrique.

S'il est aujourd'hui difficile d'en donner une définition précise, on peut toutefois noter que le populisme, avant d'être une idéologie ou une rhétorique est d'abord et surtout un discours cohérent qui se veut celui du peuple contre l'élite corrompue, celui de la majorité silencieuse. Le populisme se caractérise d'abord par un style, une certaine verve et vindicte, donc une manière de s'exprimer et de se tenir, autrement dit une posture. C'est dans cette manière d'être que se voit en premier lieu le populiste qui veut incarner et non pas seulement représenter le peuple. Dans ce rejet de l'élite, le populiste affiche une attitude prenant le contre-pied de ceux des technocrates et autres énarques. Là où celui-ci parle avec distinction par exemple, dans un vocabulaire pas toujours accessible à tous, le populiste, le chef populiste toujours charismatique préfère parler haut et fort dans un langage simple, compréhensible de tous, avec des expressions familières, dans des langues locales, etc. dans lesquelles le peuple se retrouve qui donne le sentiment d'un parler vrai et sincère contrairement aux discours aux vocabulaire sophistiqués des élites qui leur donne le sentiment d'une dissimulation. Si, aujourd'hui, le concept de populisme englobe celui de la démagogie, c'est parce qu'il reprend son sens et le dépasse. Là où la démagogie se cantonne à un champ du social et du politique, comme par exemple la promesse d'une hausse de niveau de vie, le populisme traduit un ensemble de valeurs en lien avec la démocratie. Aristote a mis en garde comme l'un des dangers d'une perversion de la démocratie et montre la démagogie comme l'autre face de la démocratie. Selon lui, la

démagogie naît dans un régime où il y a une faiblesse des lois. La démagogie n'est que le nom sur le plan formel des discours populistes. De démos, le peuple et de agos, conduire, la démagogie est cette attitude qui flatte les aspirations du plus grand nombre pour obtenir le pouvoir, accroître sa popularité ou conserver le pouvoir. Dans cette flatterie, le démagogue, en faisant des promesses à une partie de la population, prend pour cible une autre partie. Dans ce désir de dire au peuple ce qu'il veut entendre, il n'a cure que les promesses faites soient réalisables ou non. C'est sur la peur que joue le démagogue car son public est celui qui n'appartient pas à la classe des plus pauvres mais qui a peur de la rejoindre et ainsi de rejoindre le groupe des rejetés, des exclus, des sans-voix. A l'explication rationnelle, le démagogue préfère des argumentations probables, qui relèvent plutôt de l'ordre de l'émotion, de la peur et de solutions immédiates. C'est aux émotions et non à la raison que fait appel le populiste.

Idéologie vient du latin *idea* qui signifie idée et du grec logos, raison, savoir, science, discours. L'idéologie est donc strictement parlant un discours sur les idées. C'est donc la logique d'une idée, d'une vision qui est contenue dans le concept. Il s'agit en effet de la logique interne au discours. Si les premiers idéologues s'intéressaient à l'origine des idées, le sens de l'idéologie va progressivement évoluer et concerner la genèse psychologique et sociale des idées. Il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour que le contenu positif du terme, développé par les Lumières prenne un sens négatif comme dispositif non neutre, d'opinions au service d'une classe. Avec les philosophes du soupçon, l'idéologie prend alors le sens de mensonge à soi-même autour duquel s'élabore des systèmes d'idées, les religions, les philosophies, etc. L'idéologie prend alors le sens d'instrument de domination. L'idéologie est souvent une doctrine politique reposant sur un principe unique de représentation et d'explication du monde, auquel on adhère sans prise de distance, autrement dit sans réflexion, ni critique. L'idéologie marque l'absolutisme en ceci qu'elle se veut seule pensée d'explication du réel, d'explication unique et définitive du monde s'adressant à un groupe et essayant de faire adhérer un maximum de personnes en devenant une pensée majoritaire C'est bien la raison pour laquelle Hannah Arendt voit ce dispositif comme dispositif totalitaire comme une dictature de la majorité, instrumentalisé, comme dans le nazisme par exemple.

L'idéologie se fonde sur une image, une représentation autour de laquelle se greffe ensuite un discours, c'est en cela qu'on parle d'un dispositif, il relève en son sein plusieurs caractéristiques en vue d'une finalité. Les récits des explorateurs, voyageurs, ethnologues et autres missionnaires et militaires présents en Afrique contribuèrent à développer et façonner une certaine image de l'Afrique et des Africains, paresseux, anthropophages, n'ayant pour seule

préoccupation que leur survie quotidienne et la satisfaction de leurs besoins élémentaires ; image qui s'est ancrée dans l'imaginaire collectif. Dans cette idéologie coloniale, il s'agit de justifier la colonisation par un édifice d'humanisation comme but essentiel de la colonisation là où il est en réalité question de motifs spécifiquement économiques. On pourra ici citer le discours de Jules Ferry sur les bienfaits de la mission colonisatrice, présentée comme bienfait de civilisation que les races supérieures ont le devoir d'apporter aux races inférieures. Bien entendu, les motifs économiques et le besoin de débouchés n'est pas caché, mais il est masqué par un discours visant à montrer que cela non seulement ne peut avoir de conséquences négatives sur ces populations, mais, mieux, qu'elles en tireraient même avantage, ayant désormais en plus de la civilisation, un salaire, etc. De façon générale, c'est sur l'idéologie raciale que s'appuyait la pensée coloniale ; idéologie donnée comme vérité scientifique, appuyée souvent par les travaux des ethnologues dont l'impact n'est pas à négliger dans la construction de cette idéologie. Ainsi, l'idéologie coloniale influença les travaux des ethnologues qui devinrent à leur tour la justification dite scientifique de cette idéologie. L'anthropologie scientifique par exemple fonda de manière prétendument scientifique, par comparaison des crânes, la supériorité de l'intelligence de l'européen, celui-ci ayant un volume crânien supérieur. L'idéologie, dans son rôle de signifier le monde peut servir à dominer comme à émanciper. Etant un médium pour résoudre un problème, on comprend que le problème majeur pour un groupe dominant sera de savoir comment perpétuer sa domination et le problème dominant pour un groupe dominé sera de savoir comment s'émanciper et se libérer de la domination.

L'idéologie de la domination représente un discours de légitimation des pratiques coloniales, ce qui amène à présenter la colonisation dans sa mission de bienfait, en tant que civilisatrice. En ce qui concerne l'idéologie des groupes dominés, on comprend donc qu'elle se traduira par les luttes d'émancipation. On sera ici amené à poser le problème en terme de lutte dans la mesure où, on le comprend, le groupe dominé ne peut vouloir mettre un terme à sa domination. Cette opposition d'idéologies se traduit en terme de coexistence de deux idéologies rivales qui s'opposent et se combattent. Les idéologies de la libération sont souvent des idéologies dites de la libération nationale puisqu'elles sont utilisées pour mettre un terme à une domination, que celle-ci soit économique, politique, militaire, culturelle ou tout cela à la fois. En Afrique, c'est pendant la colonisation qu'émergent ces idéologies dans la lutte pour la libération, autrement dit la conquête de la liberté. Elles sont en ce sens mobilisatrices et présentent différentes réponses au problème de l'émancipation. Dans les différents cas de figure, l'idéologie a souvent

rapport avec la révolution. Dans la mesure où elle est comprise comme réponse face à l'aliénation, dans la mesure où le discours idéologique du groupe dominant domine la société, c'est par la lutte armée que ces différentes luttes de libération entendent mettre un terme à la colonisation. L'idéologie est le versant théorique de la lutte.

Pour comprendre le rapport qu'entretient le populisme et les idéologies de libération, nous commencerons par étudier quelques idéologies de libération comme celle de Nkrumah, l'idéologie de l'authenticité de Mobutu Sese Seko, ce qui nous amènera à nous demander si ces idéologies libèrent ou aliènent. Sous le masque de l'idéologie de l'authenticité, ces présidents-fondateurs, créateurs d'idéologies de l'authenticité n'ont souvent présenté qu'un autre visage de l'aliénation, en subsumant des valeurs dites ancestrales sous le masque de la libération. L'observation des analystes politiques montre que lorsqu'existe une opposition forte, le populisme est limité et fort quand l'opposition est muette. L'opposition, comme nous le verrons, fait partie de l'un des signes de la bonne santé d'une démocratie. La question du populisme en Afrique interroge la santé de la démocratie. Le populisme naît des démocraties malades sur lesquelles les populistes développent leur idéologie à partir de l'état de corruption, de la non-liberté d'expression, de non-souveraineté, etc. La réflexion sur le populisme en Afrique nous amènera à nous demander si celle-ci doit être pensée comme cause ou conséquence d'une maladie de la démocratie. Derrière ces questions, c'est celle de la démocratie en Afrique qui se pose. Les populistes semblent dangereux pour une démocratie, mais ils emblerait que l'absence de populisme soit aussi parfois le signe d'une absence totale de démocrate, dans laquelle il n'y a ni contre-pouvoir, ni liberté d'expression. Car il ne faut pas ignorer que si les solutions des populistes sont souvent non réalisables, et entretiennent le rêve et l'utopie, les problèmes que dénoncent les populistes, sont, quant à eux, de vrais problèmes comme l'inégalité, l'injustice, la pauvreté, la non-souveraineté, la corruption, les divisions des classes, etc. Si les solutions face à ces problèmes sont de fausses solutions, les problèmes eux demeurent de vrais problèmes.

L'objectif général de ce cours sera une compréhension du rapport qu'entretiennent le populisme et l'idéologie en Afrique.

A la fin du cours, vous serez en mesure :

- ✓ **D'expliquer le concept de populisme et d'idéologies de la libération**
- ✓ **De dire l'importance de cette question en démocratie**

Un travail en fin de cours permettra d'évaluer les acquis.

Quelques conseils de lecture

ARENDDT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, 2002.

CAMUS Jean-Yves, « Démocratie et populisme » in L'Obs hors-série numéro 95, printemps 2017.

DOZON Jean-Pierre, *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective*, Paris, Flammarion, 2003.

Ferry Jules, *Discours au sujet de la colonisation* consulté sur <http://www2.port.ac.uk/special/france1815to2003/chapter5/documents/filetodownload,18082,en.pdf> le 25 septembre 2019.

GAUCHET Marcel « Démocratie et populisme » in L'Obs hors-série numéro 95, printemps 2017.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infinie*, Paris, Livre de Poche, 1990.

LUKÁCS George, *Ontologie de l'être social. L'idéologie, l'aliénation*, Paris, Editions Delga, 2012.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales 1976.

MARX Karl, *Le Manifeste communiste I, Bourgeois et prolétaires* in *Œuvres, I, Economie*, Paris, Gallimard, 1963.

MOBUTU Sese Seko, *Discours, allocutions et messages. 1965-1975*, Paris, Editions Jeune Afrique, 1975.

MONNIER Yves, *L'Afrique dans l'imaginaire français (fin du XIXe - début du XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

NANCY Jean-Luc, « Populisme et démocratie », Tribune du 4 novembre 2018 publiée sur le site de Libération, https://www.liberation.fr/debats/2018/11/04/populisme-et-democratie-par-jean-luc-nancy_1689861, consulté le 18 09 2019.

NKRUMAH Kwame, *Le Consciencisme*, Paris, Présence africaine, 1976.

PICCIOLA André, *Missionnaires en Afrique : 1840/1940*, Paris, Denoël, 1987.

RICŒUR Paul, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 2016.

RIOUX Jean-Pierre (dir), *Les Populismes*, Paris, Perrin, 2007.

TODOROV Tzvetan, *Les ennemis intimes de la démocratie*, Paris, Robert Laffont, 2012.

WEBER Max, *Economie et société*, Tome 2, L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie, Paris, Pocket, 2003.

ZIEGLER Jean, « A quoi servent les idéologies ? » in Ethiopiques numéro 22 revue socialiste de culture négro-africaine 1980, consulté sur http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=710, le 02 septembre 2019.